Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 41

Artikel: Hôtels suisses: faste et gloire
Autor: Dieffenbacher, Christoph
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971385

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hôtels suisses: faste et gloire

PAR CHRISTOPH DIEFFENBACHER
ILLUSTRATIONS: ARCHIVES FLÜCKIGER

La Suisse a la plus forte densité en «hôtels historiques» d'Europe. Mais personne ne s'était intéressé jusqu'à présent à l'histoire de ces bâtiments, plus particulièrement de leur architecture. C'est chose faite: une étude vient d'être consacrée aux hôtels du siècle passé, témoins de l'avènement du tourisme helvétique.

Hôtel d'origine avec façade en cinq corps: Hôtel Beau-Rivage à Ouchy-Lausanne en 1861.

La plus grande concentration d'hôtels sur une montagne suisse: Rigi-Klösterli et Rigi-Kulm.

Le contraste ne pouvait être plus saisissant entre une population montagnarde confinée dans la pauvreté et la misère et vivant dans des maisons au confort rudimentaire et une société de curistes extrêmement fortunés séjournant dans des palaces luxueux. Le Bernois Rudolf von Tavel, à la fin du siècle passé, le soulignait : «En maint endroit, les touristes qui s'aventurent dans les montagnes sont incommodés par les mendiants, jeunes ou vieux».

En beaucoup d'endroits, ces contrastes sociaux se sont aussi répercutés dans l'architecture des premiers hôtels. Dans des villes telles Genève, Lausanne, Thoune ou Lucerne, qui ont attiré les premiers touristes, on bâtissait les grands hôtels, alors modernes, de préférence au bord du lac, ou du moins à un endroit d'où la vue était splendide. Ainsi, les hôtes pouvaient laisser vaguer leurs regards sur les montagnes et les lacs, sans être distraits par des villes populeuses. Et pour qu'ils puissent se promener sans être dérangés, de nouveaux quais étaient construits le long des rives.

Le Bernois Roland Flückiger-Seiler s'est intéressé aux hôtels construits au siècle passé revêtant une valeur historique. Alors que bâtiments et ouvrages industriels ont fait l'objet de recherches approfondies, rien de tel n'a porté jusqu'à présent sur l'émergence et la rapide prolifération de bâtiments hôteliers au 19e siècle, tant en Suisse qu'à l'étranger, «exception faite de quelques monographies à caractère plutôt local ou régional», constate le chercheur, architecte et docteur en histoire de l'urbanisme.

500 hôtels sous la loupe

Trois ans durant, il a enregistré des données concernant plus de 500 hôtels historiques, sur l'histoire de leur construction ou le changement de propriétaire, sur des détails relatifs à l'aménagement de bains ou de systèmes de chauffage. Avec l'appui de l'Institut des monuments historiques de l'EPFZ, il a orienté sa recherche sur les hôtels construits entre 1830 et 1920 sur la Riviera lémanique, dans l'Oberland bernois, en Suisse centrale et au Tessin. Il s'est également penché sur l'aménagement des alentours et sur les nouveautés techniques de l'époque telle l'introduction des chemins de fer ou l'arrivée de l'électricité, qui ont contribué à l'essor du tourisme suisse au siècle passé.

La Suisse n'est devenue qu'assez récemment une destination classique de voyage en Europe. Dès 1830, des voyageurs issus de la grande bourgeoisie et provenant de tous les pays inscrivaient la Suisse au nombre de leurs destinations. Mais la saison se limitait à la période estivale. Il y eut un boom dans la

AMÉNAGEMENT

Manger pour être vu

Caractéristique de l'hôtel du 19e: la salle à manger. Alors que dans les premiers établissements, aménagée simplement, elle était située au rez-de-chaussée, elle s'est développée pour devenir une immense salle d'apparat, déplacée bientôt par les architectes dans une annexe spéciale. Etonnamment, les salles à manger des grands hôtels ne donnaient pas du côté où il y a de la vue. On peut l'expliquer par le fait que, dans ce genre d'hôtel, le repas

Salle à manger de l'hôtel Monney, Montreux.

constituait un événement en soi, nimbé d'une telle importance sociale qu'il n'était guère nécessaire pour les clients de jouir de la vue.

De même, l'escalier situé ostensiblement au milieu du bâtiment et que l'on retrouve dans les fondations de beaucoup d'hôtels de l'époque, avait une signification sociale. En effet, il débouchait souvent sur un vaste hall, ou au moins sur des paliers. Cette disposition permettait aux nouveaux arrivants d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui se tramait dans le hall et de se mettre simultanément en valeur pour paraître aux yeux des personnes déjà présentes.

Plusieurs styles marquent l'évolution des hôtels suisses du 19e siècle (de haut en bas):
Campagnard avant 1830: Interlaken, pensions Victoria, Jungfrau et Schweizerhof.
Classique: l'hôtel des Bergues, inauguré en 1834 à Genève.
Français, avec toit Mansart: hôtel National à Lucerne, en 1868.
Romantique: Château Gütsch à Lucerne, inauguré en 1883.

construction d'établissements destinés aux touristes: de simples auberges furent initialement transformées en petits hôtels, encore financés à l'aide d'un capital propre, puis en hôtels de standard moyen et en grands hôtels. Ceux-ci promettaient à leurs hôtes fortunés un séjour aussi confortable qu'à la maison, aussi bien dans les villes que, peu de temps après, dans les vallées les plus reculées.

Respect de la tradition

Poussant comme des champignons, ces pensions et hôtels ne se distinguaient au début guère du style de construction traditionnel indigène: un hôtel de St-Moritz fut construit dans le style d'une maison paysanne de l'Engadine, tandis qu'un hôtel genevois revêtait l'apparence d'une maison en pierre de la vieille ville. A partir de 1850, un nouveau type d'hôtel apparut, introduisant le style architectural international du classicisme puis de l'historisme dans les régions rurales du pays. Par sa situation en marge des villages ou des villes, ce genre d'hôtel marque une émancipation spatiale de l'hôtellerie. A ce moment, le seul style de construction encore helvétique est le soi-disant «style suisse»; faisant encore référence aux maisons paysannes rustiques, il se retrouve dès 1860 dans maints nouveaux bâtiments.

La fièvre des «oasis de luxe»

En Suisse, le boom de la construction d'hôtels a enregistré deux pointes au 19e siècle. Entre 1860 et 1875, lorsque le nombre de nouveaux hôtels et pensions construits a doublé pratiquement dans toute la Suisse. Mais, la crise économique européenne du milieu des années 1870 y mit un terme. Et vers la fin du siècle: l'hôtellerie redémarre, avec pour corollaire une fièvre de construire qui s'intensifia jusqu'à la Première Guerre mondiale. Simultanément, une résistance se manifesta dans le public contre cette croissance illimitée du tourisme. De cette lutte est née, en 1905, la Ligue suisse du patrimoine national.

«Des oasis de luxe» destinées à la société mondaine de l'époque. C'est ainsi que Roland Flückiger-Seiler désigne ces hôtels de la Belle Epoque, les comparant à des transatlantiques. Ils offraient à leurs clients tout ce qu'ils pouvaient souhaiter: les repas et l'hébergement, mais aussi des animations, des excursions organisées et même des soins corporels et des entraînements sportifs. «Dans un grand hôtel, l'homme issu de la bourgeoisie cherche à vivre de manière aristocratique», relève le chercheur. Ainsi, le Palace de Maloja qui n'ouvrait que 4 mois par année mais possédait, outre de nombreuses salles à manger, une salle de bal ainsi qu'une autre servant pour les pièces de théâtre et les concerts. Deux fois par jour, des musiciens de la Scala de Milan y exerçaient

leur art. De même, à l'extérieur, tout était fait pour assurer un standard élevé: wagons première classe, courts de tennis et terrains de golf, chemins aménagés pour la promenade, points de vue dotés de pavillons, voire même buvettes et magasins de souvenirs particuliers.

A la fin du siècle passé, les aménagements hôteliers de toute l'Europe voient leur architecture empreinte de styles faisant surtout référence à la Renaissance et au baroque. Le grand hôtel de l'époque se caractérise généralement par trois ou cinq corps de bâtiment, compte jusqu'à 5 étages et s'abrite sous un toit Mansart, quelquefois avec une coupole. Quant au style châteaux, il est aussi très apprécié.

Un capital à préserver

Actuellement, seule une moitié de ces fastueux établissements, témoins des débuts du tourisme suisse, subsiste. Méprisés plusieurs décennies durant, puis soumis à une vague de démolition après la Seconde Guerre mondiale, ils sont réhabilités depuis une vingtaine d'années, et pas seulement au titre de monuments historiques et de la protection du patrimoine. Président du jury décernant depuis 1997 le Prix de l'Hôtel historique ou du Restaurant historique de l'année, Roland Flückiger-Seiler rappelle que «la Suisse, en tant que pays touristique par excellence, devrait considérer ses bâtiments hôteliers à caractère historique comme un capital à ne pas vilipender.» Car s'il est possible de réaménager plusieurs fois un tel hôtel, on ne peut le démolir qu'une seule fois! Pour le chercheur, il faut aussi sauvegarder les archives particulières des bâtiments, qu'il a souvent découvertes par hasard. L'architecte–historien veut rassembler toute sa volumineuse collection dans un projet d'«archivage des hôtels de Suisse», dont le financement reste à trouver. ■

Intitulée «Das Hotel am See» (seulement en allemand), l'étude de Roland Flückiger-Seiler paraîtra vraisemblablement au début de l'an 2000 dans la série des publications de l'Institut des monuments historiques de l'EPFZ.

TOURISME

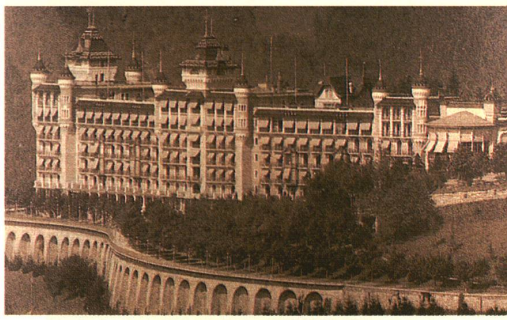
«Ville hôtelière» à Loèche-les-Bains

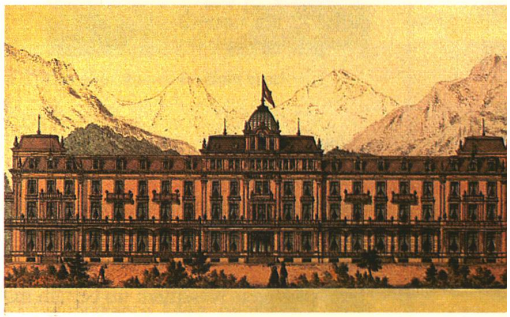
Dans la station thermale valaisanne de Loèche-les-Bains, les installations hôtelières se sont développées exceptionnellement tôt. Bien que situé à l'écart des grands axes de trafic, le village a connu un boom de la construction hôtelière dès 1830: vers le milieu du siècle, on recensait 7 hôtels et pensions d'envergure, dont trois bâtis en pierre dans le

Loèche-les-Bains, vers 1865.

style classique. Mais le secteur de la construction a continué d'être fort occupé par les transformations et les agrandissements.

Les hôtels ont été regroupés sur le versant est du village, formant un quartier homogène qui devait marquer son image bien au-delà de la Première Guerre mondiale. Ainsi, les clients pouvaient promener leur regard dans le lointain des montagnes valaisannes. A l'entrée de cette véritable «ville hôtelière», le paysage avait été aménagé en jardin avec des promenades à l'intention des curistes.





Quelques «premières» dans l'hôtellerie suisse (de haut en bas):
Le premier grand hôtel suisse situé en pleine nature: l'hôtel Byron à Villeneuve au bout du Léman, inauguré en 1841, détruit par un incendie en 1933.
Premier à disposer d'un toit Mansart, d'un ascenseur et d'une annexe où se trouvait la salle à manger: le Grand Hôtel à Vevey en 1867.
Longtemps, le plus grand hôtel: le Palace Hôtel à Caux au-dessus de Montreux, en 1902, avec les aménagements destinés à la promenade.
Rêve jamais réalisé: l'imposant Grand Hôtel du Globe, dont la construction était planifiée en 1868 près d'Interlaken.